

# *Pour couronner la blonde enfant*

*De toutes la plus chaste ensemble et la plus belle,*

*Car sa gorge orgueilleuse a pour hôte un cœur pur,*

*Que l'azur du bleuet au fauve épi se mêle.*

*Quand le ciel d'août torride accable les moissons,*

*Qu'au sein des blés houleux s'enfoncent les faucilles,*

*Son labeur et sa force étonnent les garçons,*

*Sa sévère beauté rend jalouses les filles.*

*Le blé tombe ; elle va, courbant les reins. Son bras*

*D'un geste calme fauche à pleins faisceaux les tiges.*

*Elle avance ; derrière elle le chaume est ras :*

*Les pauvres seuls pourront glaner sur ses vestiges.*

*Son sillon large au bord de ciel illimité*

*Se perd. Elle s'arrête et relève son buste ;*

*Et sur l'horizon pâle où brûle tout l'été*

*Le poète croit voir surgir Cérès auguste.*

*Les jeunes moissonneurs sont pensifs, ne sachant*

*Qui d'entre eux, au prochain automne, élu par elle,*

*Dénouera cette gerbe intacte, honneur du champ,*

*Où le bleuet d'azur aux blonds épis se mêle.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

